

Éclairages

Du 29 octobre au
4 novembre 2006



Autour de Paul Ricoeur (1913-2005)

Paul Ricoeur ?

Avec le recul – si peu encore – notre tradition éducative comprend déjà comment sa pensée peut nourrir notre engagement.

Sur la laïcité scolaire, sur le sens de l'existence et de l'action, sur la mission de l'enseignant, sur la politique... il déploie et apaise l'horizon de questions difficiles. Autour de sa pensée, nous pouvons partager et mieux fonder notre mission.



« **La laïcité**, c'est l'engagement de garantir à chacun la possibilité de s'émanciper de ses appartenances et de ses origines. L'école peut conduire l'enfant à un tel affranchissement, non l'exiger de lui au départ (...) Ces valeurs qui la distinguent du monde extérieur, elle doit les mettre en œuvre par son mode de fonctionnement, non par des conditions d'entrée. »

(*Le Monde*, 11/12/2003)



« **Qu'est-ce que je fais quand j'enseigne ? Je parle.**

Je n'ai pas d'autre gagne-pain et je n'ai pas d'autre dignité ; je n'ai pas d'autre manière de transformer le monde et je n'ai pas d'autre influence sur les hommes.

La parole est mon travail ; la parole est mon royaume (...) Je parle seulement pour communiquer à la génération adolescente ce que sait et ce que cherche la génération adulte. Cette communication par la parole d'un savoir acquis et d'une recherche en mouvement est ma raison d'être : mon métier et mon honneur. »

(*Esprit*, 1955)

« Je fonde ma compréhension du monde, des autres et de moi-même sur la **figure symbolique du serviteur souffrant**, c'est-à-dire sur un amour qui n'est pas extorqué mais offert. Le serviteur souffrant, « l'agneau de Dieu », c'est tout le contraire du « bouc émissaire », celui sur lequel tout le monde se met d'accord pour l'exclure afin de préserver l'unité du groupe (...). L'extraordinaire puissance de Jésus réside dans un sacrifice consenti qui vient briser définitivement tout le système victimaire. C'est ce que saint Jean souligne lorsqu'il fait dire à Jésus : « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* ».

(*Panorama*, janvier 1999)



« **La Cité** est fondamentalement périssable. Sa survie dépend de nous. En effet, aucun système institutionnel ne se prolonge sans être soutenu par une volonté de vivre ensemble qui est en acte chaque jour, même si on l'oublie. Lorsque ce vouloir s'effondre, toute l'organisation politique se défait »

(*Le Monde*, 29/10/1991)